

UNIVERSITE D'ETE DE RISOU

3 SEPTEMBRE 1989

INTERVENTION DE PIERRE MAUROY

Retranscription de la cassette.

Mes Chers Camarades,

Je voudrais en vous saluant tous, exprimer le plaisir que j'ai de cloturer cette université d'Eté du PS.

J'étais à Albi avec les jeunes, ensuite à Aspet avec les Conseillers Généraux Socialistes et maintenant je suis parmi vous pour essayer de conclure vos travaux.

Après avoir eu le dialogue avec ces jeunes, avoir répondu à leurs questions, je crois me faire une idée assez exacte de l'état du parti socialiste, de l'état de son attente et bien sûr me faire une idée de la façon dont se présente notre Congrès.

Il n'est pas question de donner la conclusion d'un Congrès avant même qu'il ne soit commencé.

.../...

Mais je pense qu'il y a quelques précautions à prendre et surtout qu'on ne peut pas se tromper de débat.

Remerciements.

Mon premier propos sera de parler de l'adaptation du parti socialiste - sujet qui n'est pas nouveau : la vie du parti est faite d'étapes d'adaptation et de renouvellement.

La Fédération Léo-Lagrange - nous nous trouvons dans un de ses villages - représente cette formidable tentative d'adaptation et une fantastique innovation dans le domaine de l'Education Populaire. Quand j'avais 20 ans je souhaitais que cette fédération soit associée au parti socialiste. Je posais des problèmes qui n'ont toujours pas été résolus.

J'espère que le prochain congrès en voulant reconstituer une grande famille socialiste, permettra d'associer les sympathisants et les associations qui servent le Socialisme d'une autre façon.

En effet il existe une communauté socialiste, bien plus large que les 200 000 militants et une de nos tâches les plus importantes est de faire en sorte que, institutionnellement, cette communauté soit bien réelle et qu'on puisse dire un jour la communauté socialiste c'est 1/2 million de citoyens rassemblés autour d'un même idéal.

Je peux donc dire sans rire que la rénovation je connais : je peux reprendre certains dossiers d'il y a 30 ans pour répondre aux questions qui se posent aujourd'hui.

Qu'est ce que le socialisme de l'An 2000, c'est à cela que je veux répondre avec vous et je n'ai pas d'autre ambition.

C'est pourquoi, après les fonctions que j'ai occupées, j'ai accepté d'être Premier Secrétaire du Parti Socialiste. J'ai voulu reprendre mon sac pour parler des problèmes de notre parti.

Comment donc je vois ce Congrès ?

A côté du choc des contributions et du débat, je crois que les Socialistes sont fiers et même heureux, mais ils veulent le débat, un débat sans opposition véritable : il n'y a de véritable affrontement, comme nous l'avons connu dans le passé, avec les discussions sur les deux cultures ou l'organisation.

Nous sommes unanimes aujourd'hui pour dire qu'il faut un grand parti, une grande organisation.

Et pourtant il y a une attente, une fatigue.

Mais dans ce débat ne posons pas des problèmes qui ne

.../...

se posent pas. Laissons terminer ce deuxième septennat - Qui peut mettre en cause la continuité de notre parti, continuité qui a été assurée avec moi-même Premier Ministre puis Laurent Fabius et Michel Rocard.

Alors il ne s'agit pas, dans ce débat, de batailles d'hommes, il s'agit de la bataille bien connue Gauche-Droite.

On va faire un beau Congrès à Gauche : mais on y sera tous. Ce débat Gauche-Droite a déjà eu lieu dans le parti : on peut reprendre l'Histoire.

Epinay : Congrès à Gauche : union de la Gauche. Nous avons eu raison. La grande réussite de François Mitterrand est d'avoir mis le PS au premier rang avant le PC.

En 1981, débat Gauche-Droite : notre programme était excessif pour certains. Mais je le dis amicalement à Michel Rocard. Qui peut dire que nous nous sommes trompés en 81, 82, que nous avons eu tort d'appliquer le programme pour ceux qui espéraient. Nous avons répondu à ceux qui étaient dans l'attente. Nous avons eu raison de ne pas désespérer les HLM, les ouvriers, les fonctionnaires.....

S'il y avait pas eu ces deux années là, nous n'aurions pas terminé le 1er Septennat et nous n'aurions pas eu le 2ème Septennat.

Mais il fallait également s'adapter sinon nous aurions tout cassé. Après une période de transformation, il fallait

.../...

une pause. Il n'est donc pas question qu'on revienne sur les grands équilibres.

Mais dès lors que la croissance est revenue, il ne faut pas oublier " la Sociale". A côté du souci nécessaire de l'économie, il est indispensable d'avoir le souci du social, c'est à dire le souci du partage.

Voilà une grande bataille en perspective. Mais le Premier Ministre s'est exprimé. Ce qu'il a dit, a été bien dit.

Maintenant nous n'avons plus ensemble, qu'à passer aux actes.

Il est clair que le débat de notre prochain Congrès portera sur le problème du partage. Ce Congrès doit être idéologique autant que politique.

Nous devons réhabiliter le politique. On en a marre que l'on puisse vanter la République et la Démocratie et considérer comme des pestiférés ceux qui sont l'avant-garde de la République et de la Démocratie.

On en a marre de ceux qui disent " aux actes, aux actes ", ce n'est pas la peine de penser, d'avoir des concepts.

Nous avons la volonté d'avoir un parti socialiste en accord avec le Président de la République et le Gouvernement, mais aussi un parti socialiste d'avant-garde, qui se situe dans le moyen et le long terme.

Nous devons faire la synthèse de tous les apports, comme Jaurès en son temps.

Nous sommes les héritiers d'une longue tradition, la Révolution Française, la République de 1848, les révoltes ouvrières.....

Constatons que le débat réforme, révolution vient de se terminer : après 60 ans, et c'est notre fierté, nous savons que nous avons eu raison.

Partout dans le monde c'est le message du socialisme de la liberté qui triomphe. Et nous sommes responsables et comptables de ceux qui attendent en Amérique Latine, en Afrique, en URSS....

D'autres problèmes doivent être débattus lors de ce Congrès :

Le dossier de la décentralisation est loin d'être achevé : c'est le nouveau défi européen. on assiste en effet au déclin des pays hypercentralisés. Nous devons proposer une Réforme de la Région qui manque incontestablement de souffle. Le parti doit aussi régler le problème du regroupement des élections et du mode de scrutin.

Autre dossier important : l'écologie et l'environnement. Tous les écologistes devraient être au PS.

Enfin il est clair que l'essentiel des débats portera sur le problème social.

J'ai reçu plus de 400 réponses de militants à la lettre que j'ai envoyée en Juin. Nous allons les publier. Mais le premier enseignement que j'en retire, c'est bien cette attente vis à vis du Gouvernement. Attente en particulier de ceux qui n'ont jamais désespéré de la Gauche, c'est à dire des plus fidèles.. Il faut répondre.

Le budget de 1990 devra être l'expression d'une réponse à cette attente.

Autre enseignement de ces lettres : le parti. Les militants en ont marre des courants. Il ne faudrait pas qu'il y ait le parti d'en haut et le parti d'en bas. Il nous faut donc réformer nos structures : avoir une direction plus resserrée, plus musclée. Il faut réformer le Comité Directeur, qu'il devienne un vrai parlement issu des fédérations, pour donner l'avis des militants sur la politique du parti.

D'autres propositions seront faites pour améliorer, moderniser et démocratiser encore notre parti.

Comme le disait Kipling : " Il y a ceux qui restent à la maison et les autres ".

Nous nous entendons être ~~les~~ autres .

.../...

Nous devons être des porteurs d'idéal, être l'avant-garde de la république.

Nous devons faire en sorte que le Socialisme, qui a traversé ce siècle, traverse le prochain siècle et pourquoi pas les autres.